

Les souffrances de l'adolescence

Trauma et figuration du traumatique

Houari Maïdi

Préface de Rémy Puyuelo

Presses Universitaires de Franche-Comté, Université de Franche-Comté, 2008.

Voilà plus d'une vingtaine d'années que Houari Maïdi témoigne, par ses écrits, d'un intérêt soutenu pour la problématique adolescente qui serait « d'osciller entre le dégoût, l'abject et le sublime ». Dans une perspective clinique et psychanalytique, il en a décrypté les troubles sous différents aspects : la séduction, le rapport au corps, le traumatisme, le masochisme, la culpabilité et l'innocence...

Dans cet ouvrage, *Les souffrances de l'adolescence*, il présente d'anciens articles remaniés et de nombreuses études cliniques permettant de rendre compréhensibles les perturbations des adolescents par l'analyse du trauma et du traumatisme psychique.

Son projet est de se dégager de beaucoup de généralités pour « approcher la notion de traumatisme dans sa valeur conceptuelle limitée au sens métapsychologique ».

Etayées par l'expérience clinique, trois catégories de traumatismes sont différenciées :

- les carences narcissiques précoces
- les blessures narcissiques
- les traumatismes sexuels

L'analyse des différents cas présentés permet de mieux comprendre les comportements violents et destructeurs, les somatisations et le rapport au corps des adolescents.

« Le traumatisme se définit par le fait qu'un corps étranger interne trouble et bouleverse la psyché par la défaillance à le maîtriser et à le symboliser ».

Selon Winnicott, « grandir est par nature un acte agressif ». Houari Maïdi démontre combien la puberté en elle-même a un effet traumatique par l'effraction produite « en interne ».

Cette « intrusion » oblige à intégrer une nouvelle image du corps ce qui est difficile pour certains adolescents, comme en témoignent les nombreux cas de dysmorphophobie.

« Le narcissisme adolescent peut être considéré comme défense devant l'investissement pulsionnel objectal. Il apparaît de même comme une tentative pour conserver une unité menacée par un corps en « métamorphoses ».

« Le corps, c'est le destin », dit-il. La métamorphose corporelle oblige le sujet à aller de l'avant.

L'adolescence force à grandir. C'est un passage à risque entre l'enfance et l'âge adulte.

« L'adolescence est par excellence le moment de révélation du trauma de l'enfance ». Chez certains adolescents, des événements perturbants vécus dans la petite enfance provoquent un traumatisme psychique dans un effet d'après-coup.

Mais « les infortunes de l'enfance ne deviennent pas naturellement et systématiquement traumatiques ». Cela va dépendre de la force du Moi à faire « face aux assauts des forces pulsionnelles liées à l'avènement de la métamorphose pubertaire ».

L'évènement traumatique de l'enfance, qu'il soit référencé à la pulsion (séduction sexuelle) ou au Moi (effraction narcissique), prend une dimension sexuelle à la puberté. C'est une spécificité du traumatisme à l'adolescence : « Un traumatisme concernant clairement le psychisme ou l'intégrité corporelle peut occasionner un traumatisme qui contient simultanément et automatiquement des contrecoups sexuels notamment au moment des transformations pubertaires ».

L'adolescence est une problématique à la fois du dedans et du dehors, du trop et du pas assez. « Le trop du trop » de l'excitation, « le trop du pas assez » des investissements précoces, de la narcissisation. Le dedans de l'éprouvé corporel modifié par la maturation pubertaire, le dehors de la relation à un objet primaire péchant par excès ou par manque....

Houari Maïdi introduit la notion de « mauvaise traitance » pour évoquer des situations dans les relations primaires qui ne sont pas de la maltraitance mais des défaillances de l'objet primaire induisant des pathologies psychiques chez l'adolescent. Il évoque ainsi de nombreux cas d'adolescents « qui présentent un « syndrome victimaire » lié à une narcissisation primordiale déficiente » : comme Laure « Si j'ai commis des fautes ce n'était pas ma faute » ; Amaury : « on a forcé mon innocence » ou Rimbaud « voilà le mouchoir de dégoût qu'on m'a enfoncé dans la bouche ».

Ce faisant, comme le souligne Rémy Puyuelo dans sa préface, « il reprend d'emblée une théorie contemporaine du sujet. La quête de l'objet est constitutive du sujet et vice-versa. Ce stigmate de la détresse sans objet, signe la prématurité du bébé qui ne peut survivre que grâce aux soins de l'environnement. Ceci explique aussi que le sens vient du sujet par le détour de l'objet dans une déclinaison individu, groupe et institution ».

L'intérêt de cet ouvrage est de présenter, de façon détaillée et dans un style clair, une vingtaine de cas qui soutiennent l'argumentation théorique par la diversité et la richesse des situations abordées. Ils sont tirés de la littérature (Rimbaud), et d'une pratique clinique d'orientation psychanalytique, soutenue par l'utilisation de tests projectifs (Rorschach) et du Rêve éveillé, techniques qui permettent « d'analyser les problèmes du « fonctionnement » de l'image du corps chez l'adolescent, sa perception et le vécu fantasmatique de son espace corporel ».

Sa lecture rend plus supportable la violence des adolescents par l'éclairage apporté sur l'origine de leurs actes... Il ne s'agit pas de juger, d'excuser, mais de reconnaître la part des perturbations familiales et, sans négliger tout l'aspect projectif des propos, d'entendre l'accent de vérité dans le sentiment des dommages subis. « Le passé fait retour à l'adolescence telle une accumulation de sens primitifs et violents ».

Chaque histoire permet de mesurer les enjeux identitaires, les problèmes identificatoires et le prix de la survie dans ce passage de l'adolescence. Quand le traumatisme est désorganisateur, on peut tenter, par une psychothérapie, d'aider l'adolescent à ne pas se fixer à une répétition destructrice mais à « lier les pulsions et convertir le processus primaire et la déliaison nuisible et mortifère en processus secondaire ». Le prix de cette « libération » est aussi de renoncer à une certaine jouissance, alliée à la souffrance, de ces choses « étranges, insondables, repoussantes, délicieuses »...dont parle Rimbaud.